

Introduction

Les Maheshwari forment une caste de commerçants hindous¹ originaires du Rajasthan. Particulièrement mobiles et dispersés, ils se sont installés aussi bien au nord qu'au sud de l'Inde, vivent dans des zones rurales et urbaines et comprennent des salariés, de petits commerçants et des capitaines d'industrie dont la réussite fait la fierté de toute la caste.

Prenant en compte les caractéristiques particulières de cette caste, je présente d'abord les objectifs que le mouvement associatif maheshwari a visés dès la fin du XIX^e siècle et expose les stratégies qu'il a développées jusqu'en 1997 pour lutter contre le processus de différenciation engendré par la dispersion géographique, la diversité culturelle et l'inégalité économique des Maheshwari. Analysant les dispositifs qu'il a créés au niveau local, régional et national, je montre que le mouvement associatif accumule une partie du capital culturel, économique et social dont disposent les membres de la caste pour le redistribuer ensuite d'une façon sélective parmi eux.

Ce travail traite ensuite de deux communautés récemment intégrées dans le mouvement associatif maheshwari. Il s'agit, d'une part, des Patwa Maheshwari et, d'autre part, des Dhat Maheshwari: les premiers sont une communauté d'artisans bijoutiers et les seconds des commerçants qui ont développé une culture différente des autres Maheshwari après avoir résidé pendant plusieurs siècles au Sind.

Le mariage forme un fil conducteur essentiel de cette recherche, car il est non seulement un révélateur des ambitions individuelles, familiales et collectives, mais représente également un moyen privilégié pour les individus, les familles et les collectivités d'atteindre leurs objectifs. Son étude met particulièrement en évidence la manière dont le processus d'unification

¹ En désignant les Maheshwari comme une caste de commerçants, je n'affirme pas pour autant qu'ils soient tous commerçants, mais je véhicule l'image que les Maheshwari donnent d'eux-mêmes et de la place qu'ils estiment occuper dans l'édifice social aussi bien que dans l'ordre des *varna*. Cette revendication recouvre par ailleurs une réalité sociologique dans la mesure où la majorité des Maheshwari exercent encore aujourd'hui une profession commerciale.

de la caste, encouragé par le mouvement associatif, entre en conflit avec la différenciation intracaste due à l'inégalité économique, à la dispersion géographique et à la diversité culturelle des Maheshwari. L'accueil favorable ou défavorable réservé aux recommandations et aux institutions que le mouvement associatif a élaborées pour créer une zone d'endogamie unifiée, souligne la volonté des individus, des familles et de certaines communautés d'abandonner ou de préserver, au contraire, leur spécificité.

LES CASTES MARCHANDES

Les castes commerçantes, qui jouent un rôle crucial dans l'histoire économique et politique de l'Inde, sont réputées pour leur dynamisme commercial et industriel. Malgré leur célébrité, elles n'ont guère été étudiées jusqu'à présent et ont fait davantage l'objet de recherches historiques qu'anthropologiques. L'intérêt inégal que les historiens et les anthropologues ont manifesté pour ces groupes semble être lié à l'histoire intellectuelle de leurs disciplines. Les enjeux économiques de la colonisation britannique et l'existence d'archives se référant aux pratiques commerciales des marchands et des agents coloniaux ont incité les historiens depuis quelques dizaines d'années déjà à se pencher sur le négoce. Quant aux anthropologues, ils ont pendant longtemps négligé l'étude du commerce en raison de leur intérêt primordial pour le système des castes, pour les castes agraires et pour les phénomènes religieux et à cause de leur inclination à travailler surtout dans un milieu villageois. A ce désintérêt initial ont toutefois succédé depuis quelques années des recherches centrées sur le monde marchand.

Un survol de la littérature historique et anthropologique montre que la caste a été considérée jusqu'à très récemment comme un paramètre négligeable dans les études du commerce. Cherchant à réfuter le postulat de Weber, qui voyait dans la caste un obstacle au développement d'une classe capitaliste indigène, certains auteurs tels que C.A. Bayly (1992 [1983]) et S. Subrahmanyam (1990) ont avant tout mis en évidence que l'exercice du négoce transcende l'univers de la caste. La caste a également été ignorée par divers autres travaux qui portent plus spécifiquement sur les relations entre les pouvoirs économiques et les pouvoirs politiques², sur le bazar³

² Les lecteurs intéressés par ces thématiques consulteront avec profit les publications éditées par D. Tripathi (1971, 1991) et les écrits de C. Markovits (1981, 1985).

³ R.K. Ray (1993, 1995) propose une analyse approfondie du bazar, c'est-à-dire du marché monétaire indigène. A. Östör (1984), pour sa part, montre comment différents domaines (le cycle des saisons, les relations de parenté et de caste, le gouvernement) sont, dans le cadre du bazar, tout à la fois différenciés et articulés les uns aux autres en relation avec la société globale. K.L. Sharma (1997: 174-194) souligne, quant à lui, l'importance du bazar dans la vie sociale des villages et dans les relations que les villageois entretenaient avec la société globale.

ou sur la position des commerçants dans la société indienne⁴. La caste n'a en outre guère retenu l'attention des publications (Timberg 1978, Taknet 1987) qui traitent de certaines communautés à vocation marchande, notamment des Marwari⁵. Ce n'est qu'à partir de la fin des années 1990 que plusieurs anthropologues et historiens ont placé la caste au centre de leur objet d'études en montrant que les relations intracastes modelaient diversement les pratiques commerciales⁶.

Se situant dans le prolongement de ces recherches, le présent ouvrage porte sur une caste en particulier, toutefois sous un angle de recherche différent des travaux précédents. J'ai en effet choisi d'étudier la caste des Maheshwari par le biais de ses anciens conseils de caste et surtout de son mouvement associatif. Cette démarche devait me permettre de comprendre comment les Maheshwari se définissent eux-mêmes et comment ils gèrent leur inégalité économique, leur diversité culturelle ainsi que leur mobilité et leur dispersion géographiques. Pour saisir l'ampleur du processus d'unification et de segmentation à l'œuvre chez les Maheshwari, j'ai été amenée à élargir mon étude aux artisans bijoutiers patwa maheshwari et aux commerçants dhat, deux communautés qui entretiennent des relations complexes avec le mouvement associatif maheshwari.

⁴ D. Hardiman (1996) analyse le rôle des marchands dans la société pré-coloniale, coloniale et post-coloniale et montre que les modalités par le biais desquelles ces groupes s'approprièrent le surplus produit par les paysans ont varié au cours du temps et que l'institution de l'usure s'est considérablement modifiée depuis l'Indépendance de l'Inde. Quant à D. Vidal (1997), il étudie la position que les Jains occupaient dans la société locale de Sirohi, un ancien Etat princier du Rajasthan. Il montre que ces hommes d'affaires n'occupaient pas une position subordonnée ou marginale dans le système des castes, mais qu'ils contribuaient à sa perpétuation en permettant à chaque groupe d'effectuer les dépenses somptuaires considérées comme appropriées à leur statut, et ceci notamment dans le cadre des mariages et des funérailles.

⁵ Les Marwari: communauté marchande originaire du Rajasthan. Pour plus de détails, cf. chapitre I.

⁶ Parmi ces recherches figurent notamment les ouvrages et les articles suivants: P. Cadène (1993): *Réseaux économiques et territoires de l'identité: les migrations de travail et les relations de mariage d'une communauté marchande dans une petite ville indienne*, P. Lachaiër (1999): *Firmes et entreprises en Inde: la firme lignagère dans ses réseaux*, C. Markovits (2000): *The Global World of Indian Merchants 1750-1947*, Y. Nishimura (1998): *Gender, Kinship and Property Rights: Nagarattar Womanhood in South India*, D.W. Rudner (1994): *Caste and Capitalism in Colonial India: the Nattukottai Chettians*, D. Vidal (1995): *Violences et vérités: un royaume du Rajasthan face au pouvoir colonial*.

LE MOUVEMENT ASSOCIATIF DE CASTE

Malgré l'importance que revêtent les associations de caste dans le paysage social et politique de l'Inde, ces nouvelles formes d'organisation sociale ont fait l'objet d'un nombre limité de recherches, avant tout historiques, et qui datent principalement des années 1970. Quant aux ouvrages plus récents qui mentionnent cette institution en passant, ils se contentent généralement de rapporter les conclusions auxquelles sont parvenues les recherches antérieures: les associations y sont assimilées à des groupes de pression politiques dirigés par une élite qui cherche à obtenir, de la part des pouvoirs publics et au nom d'une communauté qu'elle affirme représenter, des privilèges dont elle est la première à profiter. Comme nous le verrons, cette analyse, qui est surtout fondée sur l'étude de mouvements associatifs des castes basses, ne s'applique guère au mouvement associatif maheshwari.

A partir des années 1960 et 1970, un nombre croissant de chercheurs ont tâché d'évaluer l'impact de la modernisation et de la démocratisation de l'Inde sur les structures sociales indigènes. Dans ce contexte, ils ont accordé une attention toute particulière aux associations de caste, qui ont vu le jour vers la fin du XIX^e siècle. Le fait que des castes différentes du point de vue de leur spécialisation professionnelle, de leur statut, de leur répartition géographique et de leur puissance numérique, développent des associations à cette même époque, a incité les chercheurs à lier l'apparition du mouvement associatif au contexte historique. Ils ont par conséquent fait porter leurs recherches surtout sur la fin du XIX^e siècle et sur le début du XX^e siècle en se basant exclusivement sur des sources écrites (Carroll 1977 et Washbrook 1975). Seul un petit nombre de travaux traite de la deuxième moitié du XX^e siècle et se fonde non seulement sur une documentation historique, mais également sur l'observation participante et sur des entretiens (Khare 1970, Rowe 1968a, Templeman 1996). Alors que certains auteurs étudient un seul mouvement associatif, d'autres ont adopté une perspective comparative et traitent simultanément de différents mouvements associatifs. Avant tout intéressés par la manière dont la démocratisation de l'Inde a modifié la situation des collectivités les plus défavorisées, la plupart des historiens et des anthropologues se sont penchés sur les mouvements associatifs des castes basses. Parmi les rares travaux qui portent sur les castes hautes figurent, d'une part, les articles de L. Carroll (1977, 1978) sur les Kayastha, une caste de scribes, et, d'autre part, l'étude approfondie de R.S. Khare (1970) sur le mouvement associatif des Brahmanes Kanya-Kubjas. A la différence de L. Carroll, qui traite des premières décennies du mouvement associatif kayastha, R.S. Khare analyse le mouvement associatif kanya-kubjas jusqu'à la fin des années 1960.

Les chercheurs tels que M.N. Srinivas (1966), L. Carroll (1977), D. Washbrook (1975) ont voulu comprendre pourquoi les mouvements associatifs sont apparus à la fin du XIX^e siècle. Parmi les facteurs qu'ils ont identifiés,

et sur lesquels je reviendrai plus en détail au chapitre III, figurent la politique coloniale, les recensements décennaux organisés à partir de 1871, le développement des moyens de communication, la mobilité socioprofessionnelle des membres de la caste et l'émergence au sein des castes basses d'une élite disposant d'un capital culturel élevé.

Seuls quelques rares auteurs ont montré que les causes du développement du mouvement associatif variaient en fonction des spécialisations professionnelles des castes. Pour les castes terriennes et les castes d'artisans, ces facteurs seraient, selon D. Washbrook (1975: 150-203), d'une part, la diversification professionnelle de leurs membres et l'émergence d'une élite disposant d'un capital culturel élevé et, d'autre part, la politique coloniale qui cherchait à administrer la société indienne en conférant ou en refusant des appuis aux castes, c'est-à-dire à des formations sociales qui parvenaient à se faire reconnaître comme des castes. Toujours selon cet auteur, l'amélioration des moyens de communication aurait favorisé la création de structures associatives avant tout dans les castes de commerçants et de service, qui avaient déjà l'habitude d'entretenir des relations à distance et qui avaient de ce fait certaines prédispositions à l'organisation de réseaux supra-locaux.

Les anthropologues et les historiens ont attribué au mouvement associatif de nombreuses propriétés. Il représente à leurs yeux un instrument de mobilité sociale (Srinivas 1968) et encourage le processus de démocratisation de la société indienne en permettant aux collectivités d'obtenir une reconnaissance de la part des partis politiques (Srinivas 1968, Kothari et Maru 1995 [1970], Hardgrave 1995, Rudolph et Rudolph 1960, Washbrook 1975). S'il favorise l'établissement de relations supra-locales entre les membres d'une caste et renforce ainsi la cohésion communautaire, il semble également pouvoir provoquer, selon Hardgrave (1995), l'émergence de solidarités de classe. Ce faisant, il contribue paradoxalement, à moyen et long terme, à la désintégration progressive des liens intracastes et engendre au sein de la même caste – notamment chez les Nadar – des affiliations politiques diversifiées. Comme nous le verrons, ces observations ne s'appliquent pas aux Maheshwari, dont le statut et l'histoire diffèrent de ceux des Nadar ⁷.

⁷ A la différence des Maheshwari, qui sont depuis longtemps une caste de commerçants de bon statut, les Nadar sont une caste basse qui exerçait traditionnellement la profession de producteurs d'alcool de palme. Une partie d'entre eux se sont orientés vers le commerce à partir du XIX^e siècle et ont connu une remarquable ascension économique et sociale. Quittant leur statut de quasi-intouchables qui se voyaient interdire l'accès des temples, ils ont acquis le statut d'une communauté marchande prospère, qui offre des donations importantes aux temples.

Les historiens, politologues et anthropologues qui ont étudié le mouvement associatif se sont également interrogés sur les continuités et sur les ruptures entre les conseils de caste et le mouvement associatif de caste.

Certains auteurs ont particulièrement centré leur intérêt sur la représentativité de ce dernier. L. Carroll (1977) reconnaît ainsi que les membres de la caste partagent effectivement des intérêts communs dans les domaines économiques, mais qu'ils ne forment pas pour autant une «communauté» dotée d'une cohésion interne⁸. D. Washbrook (1975) considère pour sa part que les associations sont la création d'un petit nombre d'individus qui cherchent à obtenir des avantages personnels du gouvernement local et provincial en prétendant exprimer les revendications d'une communauté présentée comme homogène⁹. Ce point de vue n'est pas partagé par D. Arnold, R. Jeffrey et J. Manor (1976) qui estiment au contraire que les instigateurs du mouvement associatif expriment également des aspirations collectives. D. Templeman (1996), qui étudie les Nadar, abonde dans ce sens et montre que le mouvement associatif nadar a modifié ses objectifs en fonction des circonstances pour répondre aux besoins collectifs de ses membres.

Force est de constater que les chercheurs ont rarement tenté de comprendre comment les associations redistribuent entre les membres de la caste les ressources et les privilèges qu'elles se sont appropriés. Les seuls travaux qui abordent cette problématique d'une façon approfondie sont, à ma connaissance, l'ouvrage de R.S. Khare (1970) sur le mouvement associatif des Brahmanes Kanya-Kubjas et le livre de D. Templeman (1996) sur le mouvement associatif nadar. A ce titre, ces deux publications offrent un point de comparaison intéressant pour l'étude du mouvement associatif maheshwari. Celles-ci permettent de mesurer notamment la spécificité des dispositifs que ce dernier a créés pour renforcer les relations entre les Maheshwari et pour préserver et, si possible, accroître leur prospérité collective de façon à faire coïncider leurs occupations professionnelles modernes avec le statut traditionnel de la caste.

⁸ «Given the extreme decentralization and loose organizational structure, the diverse interests and intense factionalism, the lack of disciplinary sanctions, the inability to acquire "leaders" who would adhere to Conference resolutions, or patrons who would generously open their purses – to what extent is it possible to speak of a Kayastha "community" transcending local *biradaris* being created or represented by the Kayastha Conference and associated institutions of the late nineteenth and early twentieth century. [...] The community defined by the Kayastha Conference resolutions and programs was basically a community of economic and educational interest: to the extent that the various elements of the Kayastha movement were united, they were united in the pursuit of secular economic and educational interests, although there were never complete agreement as to the most efficient and practical means of achieving these common ends.» (Carroll 1977: 22)

⁹ Les membres éduqués des castes basses furent le fer de lance des mouvements de revendication politique menés par ces castes.

UNIFORMISATION ET DIFFÉRENCIATION

Le présent ouvrage, composé de deux parties, se propose de montrer comment le mouvement associatif maheshwari a modelé le devenir des Maheshwari au cours du XX^e siècle. La première partie, divisée en sept chapitres, traite des stratégies que le mouvement associatif a développées pour renforcer la puissance numérique, la cohésion et la prospérité des Maheshwari. La seconde partie, constituée de trois chapitres, étudie le mouvement associatif en adoptant le point de vue de deux communautés qui ont été récemment intégrées en son sein. Elle souligne, d'une part, la portée et les limites du processus d'homogénéisation orchestré par le mouvement associatif et expose, d'autre part, les résistances que lui opposent les individus, les familles et les collectivités.

Le mouvement associatif maheshwari

Pour mettre en évidence la spécificité des objectifs et de la démarche du mouvement associatif maheshwari, je présente tout d'abord les conseils de caste traditionnels et révèle comment ceux-ci intervenaient dans la vie de leurs membres.

Se centrant ensuite sur le mouvement associatif, mon étude analyse la conception particulière que celui-ci se fait de la caste et expose les buts qu'il cherche à atteindre: à savoir l'unification de la caste, le renforcement de sa puissance numérique, l'augmentation de son prestige collectif et l'accroissement de la prospérité individuelle des Maheshwari. Pour parvenir à ses fins, le mouvement associatif lutte contre le processus de différenciation engendré par la dispersion géographique, la diversité culturelle et l'inégalité économique des membres de la caste. Traitant d'abord de ses dispositifs idéologiques, ce travail expose les représentations que le mouvement associatif a diffusées pour inciter les Maheshwari établis dans toute l'Inde à se concevoir comme les membres d'une entité unique, supposée homogène et composée d'individus dotés des mêmes propriétés fondamentales.

Elargissant ensuite le champ d'investigation aux structures mises en place par le mouvement associatif, je présente le réseau qu'il a construit au niveau national, régional et local. Ce dernier niveau fait l'objet d'une étude approfondie, menée dans le cadre d'une association locale particulière, la Shri Maheshwari Samaj de Jaipur.

L'analyse des diverses institutions et manifestations créées par l'association de Jaipur indique que le mouvement associatif cherche non seulement à resserrer les liens entre les Maheshwari dispersés, mais également entre les différentes catégories socio-économiques de la caste, entre les riches et les pauvres, entre les Maheshwari récemment immigrés à Jaipur

et ceux qui y sont installés depuis plusieurs générations; entre les commerçants, les fonctionnaires et ceux qui exercent une profession libérale, et entre les générations.

Parmi les institutions et les manifestations qui seront examinées de près figurent les écoles, les hôpitaux, les foires de rencontre, les mariages collectifs, les principales fêtes du calendrier hindou, la commémoration de la naissance de la caste, les élections du comité directeur, les stages de socialisation destinés à la jeune génération et la publication d'annuaires.

Ma recherche se propose par ailleurs de faire comprendre comment les associations maheshwari parviennent à accumuler les ressources diversifiées que les membres de la caste sont prêts à lui offrir. Elle analyse dans ce but les pratiques culturelles qui permettent à l'association de Jaipur de s'ériger au rang de représentante privilégiée de la caste, c'est-à-dire aussi bien de la communauté concrète formée par les Maheshwari de la ville que de La Caste en tant que communauté imaginée. Mon étude explicite en outre les tactiques que le mouvement associatif a développées pour inciter les membres de la caste à lui consacrer leur temps, leur argent, leur expérience professionnelle et à le faire bénéficier de leur réseau de relations. Parmi les stratégies qui sont examinées en détail figurent l'organisation des collectes et l'attribution des marques de reconnaissance sociale, sous la forme de titres et de postes honorifiques.

Contrairement aux auteurs qui ont affirmé que le mouvement associatif défend surtout les intérêts d'une élite, je montre que le mouvement associatif maheshwari redistribue parmi ses membres les ressources qu'il s'est appropriées au nom de la collectivité. Pour ce faire, j'examine ses initiatives, telles que le fonds d'entraide, l'hôpital, les mariages collectifs, spécifiquement conçues pour résoudre les problèmes des familles pauvres. Je traite également des foires de rencontre, aussi destinées aux familles de la classe moyenne. Mon étude présente ensuite les institutions et les manifestations qui permettent à tous les Maheshwari, riches ou pauvres, d'élargir leur réseau de clientélisme, d'amitié et de parenté. Parmi ces réalisations figurent en particulier les repas communautaires et les fêtes religieuses célébrés par l'association. Quant aux écoles maheshwari, elles visent à accroître le capital culturel de la jeune génération maheshwari en lui offrant la possibilité de fréquenter des établissements de qualité.

Si cet ouvrage n'étudie pas spécifiquement les pratiques commerciales des Maheshwari, il analyse néanmoins les stratégies collectives que le mouvement associatif maheshwari a élaborées pour accroître la compétitivité des membres de la caste sur le plan professionnel et commercial, leur permettant ainsi de préserver durablement leur statut collectif. Le mouvement associatif se pose en effet comme un médiateur privilégié entre les membres de la caste et un certain nombre d'institutions de la société globale qui conditionnent la trajectoire professionnelle et l'activité commerciale des Maheshwari. Pour y parvenir, il a créé différents dispositifs qui sont

présentés ci-après. Parmi eux figurent, d'une part, les institutions scolaires et, d'autre part, les projets ayant pour but d'établir des contacts entre les différentes catégories socioprofessionnelles des Maheshwari: les commerçants, les employés de l'administration publique ou ceux des professions libérales.

L'étude des réformes que le mouvement associatif a entreprises pour renforcer la cohésion et la puissance numérique des Maheshwari révèle que celui-ci joue un rôle essentiel dans la transmission d'idées entre les membres de la caste. Pour démontrer qu'il est effectivement un espace d'affrontement et de négociation dans lequel les Maheshwari élaborent de nouvelles valeurs communautaires, j'expose les controverses et les tensions intracommunautaires qu'ont pu engendrer certaines innovations, surtout dans le domaine matrimonial. On verra que le mouvement associatif maheshwari a recours à diverses stratégies pour contrôler les choix professionnels et matrimoniaux des Maheshwari. Les réactions négatives ou positives des Maheshwari à l'égard des réformes promues par le mouvement associatif et les tactiques qu'ils développent pour y résister reflètent tout à la fois les limites de l'action du mouvement associatif et la marge de manœuvres dont disposent les individus et les collectivités. Elles témoignent par ailleurs de la diversité interne de ces dernières.

L'analyse diachronique du mouvement associatif souligne sa capacité de tenir compte des besoins changeants de ses membres, dont les conditions de vie sont affectées par le contexte socio-politique. Pour démontrer cette faculté d'adaptation, je tente de mettre les initiatives du mouvement associatif en rapport avec divers phénomènes qui concernent l'ensemble de la société indienne, tels que l'organisation de recensements, la politique de réservation, le développement des moyens de communication, l'émergence de courants réformateurs hindous, l'augmentation générale du niveau d'instruction, la compétition croissante sur le marché de l'emploi et l'industrialisation de l'Inde.

L'étude des relations entre les membres du mouvement associatif maheshwari s'inscrit dans le prolongement de travaux qui mettent l'accent sur la présence de pratiques et de valeurs égalitaires au sein de la société indienne¹⁰. J'indique en effet que le mouvement associatif maheshwari affirme une égalité de principe entre les membres de la caste et me propose de vérifier si et comment cette égalité se concrétise dans la vie associative.

¹⁰ Parmi ces recherches figurent notamment l'article pionnier de J Parry (1974: 95-121), des publications portant sur le phénomène sectaire vishnouite ou shivaïte (Clémentin-Ohja 1995: 87-109, Reiniche 1989: 174-186, 1995: 157-182) et sur des courants réformateurs tels que l'Arya Samaj (Jones 1989b, Jordens 1997 [1978], Reiniche 1998-99). Le présent travail se place dans la suite des ouvrages qui décèlent un égalitarisme dans certaines castes, notamment chez les Nagarratar, des marchands sud-indiens (Nishimura 1998) et chez les Paraiyars, des Intouchables du Tamil Nadu (Deliège 1988).

Dans ce but, j'analyse les rapports intracastes dans divers contextes, tels que les élections, les repas communautaires, les collectes, les foires de rencontre et les mariages collectifs. J'explique également les critères qui conditionnent l'attribution de titres et de postes honorifiques dans les structures associatives.

Pour situer l'action des anciens conseils de caste et celle du mouvement associatif maheshwari, cet ouvrage fournit d'abord quelques informations générales sur les Maheshwari. Il évoque au chapitre I leur répartition sur le territoire national indien, leur rôle dans l'histoire économique de l'Inde et les modalités de leur participation à la société indienne actuelle. Il met par ailleurs en évidence les relations concrètes et imaginaires que les Maheshwari entretiennent en tant que collectivité avec d'autres castes, et en particulier avec les Rajput. Au chapitre II seront examinés les anciens conseils de caste maheshwari et la manière dont ces structures traditionnelles résolvaient les problèmes autour desquels se cristallise actuellement l'action du mouvement associatif, à savoir la gestion de la mobilité sociale ainsi que celle de la disparité économique et de la diversité culturelle des Maheshwari. La présente étude révèle en particulier comment les conseils de caste modelaient les relations intracastes, notamment les pratiques matrimoniales, et décrit le corpus de lois que les conseils de caste des Maheshwari de Jaipur avaient édicté à la fin du XIX^e siècle. Elle dépeint également les sanctions infligées aux individus qui enfreignaient les règles communautaires et souligne en outre le rôle que jouaient les généalogistes dans l'exécution des représailles décidées par les conseils de caste.

Dans les chapitres III à VI, j'explore les représentations, les pratiques et les structures que le mouvement associatif a développées et popularisées au niveau local et supralocal pour faire de la caste un groupe homogène, uni et prospère. Le chapitre III, consacré aux dispositifs créés au niveau panindien, expose le mythe d'origine des Maheshwari, le culte de Mahesh (le dieu fondateur de la caste), la réinvention de l'usage des clans, la modification des règles d'exogamie et d'endogamie, et la constitution d'un réseau associatif au niveau des localités, des districts, des Etats, des régions et de la Nation. Il explicite les objectifs et les activités différenciés des structures associatives locales et supralocales, ainsi que les articulations entre ces différents niveaux.

Le chapitre IV montre comment une association locale, la Shri Maheshwari Samaj de Jaipur, modèle les rapports entre les Maheshwari. Après avoir donné certaines informations sur la communauté maheshwari de cette ville, il trace un historique de la Shri Maheshwari Samaj et décrit ses activités et ses institutions destinées à resserrer les liens intracommunautaires. Il sera notamment question de son annuaire, des élections de son comité directeur, des repas communautaires et des stages de formation destinés à la jeune génération maheshwari. Quant au chapitre V, il explore les dispositifs idéologiques et pratiques qui permettent à l'association

d'accumuler et de redistribuer une partie du capital financier, culturel et social que lui confient les membres de la caste. Une attention particulière sera accordée à la gestion des écoles maheshwari, à l'organisation des collectes et aux pratiques culturelles orchestrées par la Shri Maheshwari Samaj.

Comme le mariage joue un rôle capital dans le devenir de la caste, le mouvement associatif a cherché, dès ses débuts, à intervenir dans le domaine matrimonial. Les chapitres VI et VII présentent diverses lois et institutions que le mouvement associatif a instaurées pour orienter les pratiques matrimoniales des Maheshwari de façon à ce qu'elles renforcent le processus d'unification de la caste. Le chapitre VI, qui dépeint les mesures prises à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, expose les règles d'exogamie et d'intermariage qui ont été érigées pour dissoudre les frontières entre les groupes endogames régionaux et pour construire ainsi une zone d'endogamie unifiée, dont les frontières s'étendent à l'ensemble de la communauté imaginée et toujours en devenir que constitue La Caste. Il analyse les initiatives que le mouvement associatif a prises dans le domaine matrimonial pour surmonter les problèmes posés par l'inégalité économique des Maheshwari, pour les unifier, accroître leur statut collectif et augmenter leur puissance numérique.

Le chapitre VII est consacré aux mariages collectifs et aux foires de rencontre qui ont été créées à la fin du XX^e siècle. Les foires de rencontre réunissent pendant deux ou trois jours des centaines de jeunes gens et de jeunes filles à marier accompagnés de leurs parents proches. Elles doivent faciliter la conclusion d'alliances entre les membres de la caste. Quant aux mariages collectifs, ils sont financés pour l'essentiel par l'association et permettent aux familles maheshwari de marier leurs enfants à peu de frais. Tout en soulignant la manière dont ces deux institutions favorisent le processus d'homogénéisation de la caste, je montre également qu'elles font clairement apparaître la diversité intracaste toujours présente chez les Maheshwari. Celle-ci ressort, entre autres, de la manière différenciée avec laquelle les diverses catégories socio-économiques de la caste participent à la mise sur pied et à la célébration des manifestations de la Shri Maheshwari Samaj.

Les Patwa Maheshwari et des Dhat Maheshwari

La deuxième partie de l'ouvrage poursuit l'étude du processus d'homogénéisation et de différenciation qui modèle le devenir des castes et des sous-castes; elle aborde toutefois cette problématique sous un angle particulier, c'est-à-dire en se penchant sur deux communautés que le mouvement associatif maheshwari a considérées comme extérieures à la caste avant de

les admettre en son sein: les Patwa Maheshwari et les Dhat Maheshwari. Les premiers sont traditionnellement des artisans bijoutiers, spécialisés dans l'enfilage de perles. Un grand nombre d'entre eux ont abandonné leur profession ancestrale au moment de l'Indépendance de l'Inde pour se tourner vers le commerce ou vers des emplois salariés. A Jaipur, un des grands centres mondiaux de la taille de la pierre, la plupart des Patwa Maheshwari ont en revanche continué de travailler comme artisans bijoutiers. Bien qu'ils aient cherché à se faire reconnaître comme Maheshwari depuis le début du XX^e siècle déjà, ils ont dû attendre le milieu des années 1990 pour se faire admettre par la Shri Maheshwari Samaj.

Les Dhat Maheshwari sont des Maheshwari qui ont vécu pendant plusieurs générations dans une région du Thar située dans l'actuel Pakistan. Exerçant surtout la profession de commerçants, ils y ont développé une culture spécifique, qui s'exprime notamment dans l'usage d'un dialecte particulier et dans des pratiques matrimoniales différentes de celles des autres Maheshwari. Au moment de la Partition, les Dhat Maheshwari se sont réinstallés en Inde, notamment à Jaipur. Malgré leur différence culturelle, ils ont été admis très rapidement par l'association maheshwari locale. Par souci de clarté et pour différencier les Dhat Maheshwari des Maheshwari qui ont toujours vécu dans une société majoritaire hindoue et forment l'essentiel des membres de l'association maheshwari de Jaipur, les seconds sont dorénavant appelés, dans la suite de l'introduction, les Marwari Maheshwari.

Les Dhat Maheshwari, les Patwa Maheshwari et les Marwari Maheshwari ne forment pas des entités homogènes faites de semblables, mais comprennent des catégories socio-économiques et professionnelles bien différenciées. La communauté dhat compte ainsi de petits et de grands commerçants, des immigrés qui se sont installés à Jaipur au lendemain de la Partition et des familles qui n'ont quitté le Pakistan que récemment. Parmi les Patwa Maheshwari de Jaipur, on note une forte proportion d'artisans bijoutiers et un petit nombre de salariés et de commerçants. Les Marwari Maheshwari de Jaipur réunissent des immigrés récents et des familles installées à Jaipur depuis plusieurs générations, des hommes très fortunés, des membres de la classe moyenne et des personnes indigentes et, dans le domaine professionnel, aussi bien des salariés que des indépendants.

L'étude des Dhat Maheshwari et des Patwa Maheshwari permet de mettre en évidence la manière dont s'articulent deux processus distincts, à savoir:

- d'une part, un processus de segmentation, c'est-à-dire celui de différenciation et d'identification, qui préside à la formation de la caste (*jāti*) conçue comme une espèce;
- d'autre part, un processus d'unification orchestré par le mouvement associatif, qui conçoit la caste comme une catégorie administrative,

comme un groupe juridique, fermé et composé d'individus dotés des mêmes caractéristiques.

Pour montrer de quelle manière ces deux logiques se combinent, ce travail relève tout d'abord chez les Marwari Maheshwari, les Dhat Maheshwari et les Patwa Maheshwari diverses sources de différenciation intracommunautaire, parmi lesquelles figurent notamment la diversification professionnelle, l'inégalité économique et la migration provoquée par les aléas de l'histoire. On verra comment ces facteurs modèlent les aspirations des membres d'une communauté et peuvent les inciter tous, ou une partie d'entre eux, à vouloir redéfinir leur identité collective ou à modifier leurs relations avec des groupes préalablement jugés différents et parfois subalternes.

Je révèle que les Patwa Maheshwari et les Dhat Maheshwari veulent se rapprocher des Marwari Maheshwari pour des motivations différentes: alors que les Patwa Maheshwari cherchent à être intégrés dans une communauté plus prestigieuse que la leur, les Dhat Maheshwari visent avant tout à élargir leur ancrage social dans leur nouveau lieu de résidence. J'examine ensuite les stratégies que les Dhat Maheshwari et les Patwa Maheshwari ont développées pour se rapprocher des Marwari Maheshwari et en particulier de la Shri Maheshwari Samaj de Jaipur. Il ressort de cet examen que les uns et les autres ont largement exploité les dispositifs idéologiques, les structures et les institutions que le mouvement associatif maheshwari a développés dans son programme d'unification de la caste. Les Dhat Maheshwari et les Patwa Maheshwari ont en effet utilisé des catégories sociales promues par le mouvement associatif et participé à la vie associative, en fréquentant notamment les écoles et les festivités organisées par la Maheshwari Samaj, en participant aux collectes et aux élections ou parfois en collaborant au sein de comités de l'association.

Ce travail décrit également le profil socio-économique et les motivations des Marwari Maheshwari qui ont encouragé l'intégration des Dhat Maheshwari et des Patwa Maheshwari au sein de la Shri Maheshwari Samaj. Il explicite pourquoi l'admission de ces deux groupes pouvait s'avérer avantageuse pour les Marwari Maheshwari pauvres et pour les notables du mouvement associatif; il montre en outre comment ces derniers exploitèrent les ressources que leur fournissait leur statut élevé pour appuyer les efforts de reconnaissance sociale des Dhat Maheshwari et des Patwa Maheshwari. Cette recherche permet ainsi de mieux évaluer les différents facteurs qui président à la fusion de segments de castes distinctes: tout en soulignant le rôle que revêt le partage d'une même situation économique, elle démontre l'influence décisive du projet associatif et des agendas personnels de l'élite socio-économique des Maheshwari.

L'admission officielle des Patwa Maheshwari et des Dhat Maheshwari par l'association maheshwari de Jaipur prouve l'aptitude des associations

locales à intégrer aussi bien des groupes locaux considérés préalablement comme subalternes et extérieurs à la caste que des immigrés de régions diverses et dotés de cultures distinctes. L'étude approfondie des relations que les Patwa Maheshwari et les Dhat Maheshwari entretiennent avec les membres de la Shri Maheshwari Samaj de Jaipur révèle toutefois les limites du processus d'homogénéisation orchestré par le mouvement associatif.

Pour mettre en évidence l'autonomie que les Dhat Maheshwari et les Patwa Maheshwari conservent à l'égard des Marwari Maheshwari, j'examine les stratégies que ces deux groupes ont développées afin d'entretenir et de renforcer leurs liens intra-communautaires. Parmi les dispositifs pris en considération figurent notamment le choix de leur lieu de résidence à Jaipur, celui de leurs professions, l'organisation de manifestations réservées aux membres de la communauté, la constitution d'associations ou d'institutions réunissant uniquement les membres de chacun des deux groupes, et tout particulièrement leurs pratiques matrimoniales.

Ma recherche accorde une place essentielle au mariage, qui constitue la grande affaire autour de laquelle se mobilisent les individus, les familles et les collectivités, en l'occurrence les Dhat Maheshwari, les Patwa Maheshwari et les Marwari Maheshwari. Dans la vision hindoue, le mariage conditionne en effet le bonheur des conjoints et met en jeu le prestige des familles, la continuité des lignées, l'immortalité des ancêtres et des dieux. Il est l'institution par excellence grâce à laquelle se perpétuent, s'affirment et se construisent les identités individuelles, familiales et collectives. En raison de ses nombreux enjeux, il représente tout à la fois l'instrument et le miroir privilégiés des ambitions individuelles, familiales et collectives. Si, aux yeux du mouvement associatif maheshwari, le mariage doit avant tout créer et manifester l'unité de la caste, il représente pour les individus, les familles et les collectivités une occasion exceptionnelle de mettre en scène leur particularité.

Les trois derniers chapitres, qui suivent l'exposé des stratégies matrimoniales du mouvement associatif, accordent une place centrale à l'étude des pratiques matrimoniales des Dhat Maheshwari et des Patwa Maheshwari.

Le chapitre VIII révèle que certains Patwa Maheshwari recrutent des gendres et des belles-filles parmi les Marwari Maheshwari, alors que d'autres préfèrent les sélectionner au sein de leur communauté. Pour expliquer leur divergence de point de vue, il présente l'occupation professionnelle, le statut économique et les ambitions sociales des familles qui sont soit favorables, soit défavorables à l'élargissement de la zone d'endogamie. Mettant en évidence l'impact de la diversification professionnelle des Patwa Maheshwari et de l'inégalité économique des Marwari Maheshwari sur la sélection des conjoints, ce travail examine les alliances conclues entre Patwa Maheshwari et Marwari Maheshwari, le statut du groupe auquel appartiennent les donneurs ou les preneurs de femmes, leur situation

financière et les dots qui ont été offertes dans le cadre de ces unions. Ces mariages attestent, comme on le verra, un processus de fusion entre les sections de deux communautés préalablement considérées comme distinctes et rappellent dans le même temps l'existence d'une inégalité hiérarchique entre l'une et l'autre. Ils illustrent ainsi le double processus d'unification et de segmentation qui marque le devenir des castes et des sous-castes.

Les chapitres IX et X, consacrés aux Dhat Maheshwari, analysent l'impact de la diversité culturelle des Maheshwari sur le processus de différenciation intracaste. Ils présentent le cas d'une communauté qui a conservé à l'égard du mouvement associatif maheshwari un plus grand degré d'autonomie que les Patwa Maheshwari. Tout en fréquentant le mouvement associatif maheshwari, les Dhat Maheshwari refusent en effet de conclure des alliances matrimoniales avec les Marwari Maheshwari. Après avoir décrit les rapports que les Dhat Maheshwari entretiennent avec le mouvement associatif, les chapitres IX et X examinent différents dispositifs qui permettent aux Dhat Maheshwari de continuer à former un groupe endogame bien distinct de celui des Marwari Maheshwari. Le chapitre IX dépeint le quartier de Jaipur où ils résident, leurs structures communautaires (association, temple), leur spécialisation professionnelle et les relations qu'ils entretiennent avec les Sindhi, d'autres réfugiés hindous originaires du Sind. Le chapitre X montre comment les Dhat Maheshwari construisent et préservent une zone d'endogamie différente de celle des Marwari Maheshwari en recourant à certaines formes d'alliances particulières. On verra que, pour assurer la circulation des femmes au sein du groupe et pour en garantir ainsi la clôture, les Dhat Maheshwari ont réglementé la pratique de la dot en fixant un plafond maximal aux dots pouvant être offertes ou reçues; ils recourent par ailleurs d'une façon privilégiée au mariage par échange de sœurs. Ce chapitre X explicite comment les Dhat Maheshwari «construisent» des paires frère-sœur pour conclure de tels arrangements. Il décrit ensuite les dispositifs qui permettent aux alliés de gérer leurs relations conformément à l'idéal du don; dans ce but, il analyse les cérémonies de mariage des Dhat Maheshwari ainsi que leur usage de la terminologie de parenté nord-indienne. Finalement, il traite de la réglementation des dépenses matrimoniales. L'étude des pratiques matrimoniales des Dhat Maheshwari révèle que celles-ci obéissent à des logiques non convergentes et dénotent la présence d'un hiatus entre le niveau profane et le niveau rituel: tandis que la sélection des conjoints repose sur le principe de la dette et du resserrement des liens entre alliés, la gestion des relations entre les familles alliées est fondée sur l'idéal du don. Les Dhat Maheshwari poussent en effet à son extrême le principe selon lequel l'inégalité entre les preneurs et les donneurs de femmes est purement contextuelle et rituelle. De ce fait, ils n'assument jamais simultanément l'un et l'autre rôle. En raison de leurs

diverses particularités, les pratiques matrimoniales des Dhat Maheshwari offrent un nouvel éclairage sur le mariage nord-indien. Leur étude permet de compléter les travaux effectués sur la dot, sur la relation frère-sœur ainsi que sur l'idéologie et sur les pratiques hypergamiques en Inde.

MÉTHODOLOGIE

Je me suis intéressée aux Maheshwari à la suite des recommandations que m'avait faites un non-Maheshwari, en l'occurrence le Dr. O.P. Joshi, professeur de sociologie à Jaipur. A ses dires, les Maheshwari de cette ville se prêtaient particulièrement bien à une étude anthropologique, parce qu'ils étaient non seulement moins nombreux que d'autres castes commerçantes, mais aussi particulièrement solidaires, organisés et dynamiques. Ce travail ne pourra que confirmer le bien-fondé de son propos.

Ma première rencontre avec une famille maheshwari fut également décisive dans le choix de mon sujet de recherche. Joignant à son conseil une aide supplémentaire, le professeur O.P. Joshi me présenta à l'un de ses amis maheshwari. Celui-ci me réserva, avec sa famille, un accueil chaleureux et m'offrit, à la fin de ma visite, un cadeau qui me sembla de bon augure: un carnet d'adresses. Au cours des mois, ce carnet se remplit des coordonnées de Maheshwari de Jaipur. Si mes entrevues avec certaines personnes et familles furent uniques ou épisodiques, d'autres furent en revanche plus régulières, voire hebdomadaires.

Par le fruit des circonstances, j'ai également entretenu des contacts étroits avec les membres d'autres castes: j'ai ainsi côtoyé très régulièrement des Bhat, des bardes/marionnettistes dont les patrons étaient des Bhambi, des ex-Intouchables¹¹. Guidée par le hasard des rencontres et des amitiés nouées avec certaines personnes, j'ai vécu à Jaipur avec une famille brahmane et à Udaipur avec deux familles oswal, d'une caste commerçante proche des Maheshwari. Ces divers contacts me permirent de mieux saisir certaines spécificités propres aux castes marchandes et aux Maheshwari en particulier.

Cet ouvrage est le résultat d'une enquête de 19 mois¹² sur deux problématiques à la fois distinctes et reliées entre elles, à savoir le mariage et le mouvement associatif maheshwari. La recherche a été menée de septembre 1993 à mars 1995, puis en août et en décembre 1997, date qui marque la fin de la période sur laquelle porte le présent ouvrage.

¹¹ Les Bhambi, également appelé Meghwal ou Balai, sont situés à un échelon très bas de la hiérarchie villageoise et avaient le devoir de ramasser les carcasses des animaux.

¹² Cette recherche a abouti à la rédaction d'une thèse de doctorat soutenue en mai 2001 à l'Institut d'ethnologie de Neuchâtel.

Comme les associations locales jouent un rôle essentiel dans la concrétisation des objectifs visés par le mouvement associatif, j'ai concentré une grande partie de ma recherche sur la Shri Maheshwari Samaj de Jaipur. Pour étudier certaines institutions, en particulier les foires de rencontre, je me suis en outre rendue à Indore, Pushkar, Faridabad et Bhilwara. Afin d'acquérir des informations sur le mouvement associatif supralocal, je me suis par ailleurs entretenue avec des personnes qui occupaient des positions aux différents niveaux de la structure associative. J'ai également pris part, à Jaisalmer, à une manifestation préparée par l'organe faîtière du mouvement associatif maheshwari. Cet événement a lieu tous les cinq à dix ans et réunit pendant plusieurs jours des milliers de Maheshwari de tous les Etats de l'Inde. J'ai en outre assisté à certaines manifestations d'autres castes commerçantes, surtout aux foires de rencontre organisées par les Khandelwal et par les Agarwal de Jaipur.

Le choix de mon lieu de recherche s'est révélé très profitable, car Jaipur offre un contexte particulièrement approprié pour comprendre comment le mouvement associatif gère la mobilité géographique et sociale des Maheshwari, leur diversité culturelle et leur disparité économique. Si cette ville présente certains traits communs avec d'autres grands centres urbains de l'Inde, elle offre également un cadre de vie particulier, qui a modelé la communauté maheshwari. Son statut de capitale du Rajasthan, son dynamisme commercial, sa croissance démographique, sa spécialisation dans l'industrie de la bijouterie, sa proximité de la frontière pakistanaise lui ont conféré certains traits spécifiques. Ces différents facteurs ont en effet encouragé l'immigration de Maheshwari provenant du Pakistan, contribué à rapprocher des artisans bijoutiers des Maheshwari, engendré une forte augmentation de la population maheshwari, modelé les choix professionnels et commerciaux de ses membres et conditionné leur répartition dans le tissu urbain. Si la communauté maheshwari de Jaipur peut être considérée comme le fruit de circonstances historiques particulières, il n'en demeure pas moins que son étude offre un éclairage privilégié sur la manière dont les communautés marchandes, et particulièrement les Maheshwari, vivent leur identité de caste et se positionnent dans la société indienne contemporaine. Elle révèle par ailleurs des processus sociaux observables dans d'autres associations et communautés maheshwari et qui sont à l'œuvre dans d'autres régions de l'Inde.

L'essentiel du travail porte sur la réalité actuelle. A Jaipur, comme dans les autres endroits où s'est déroulée ma recherche, j'ai eu recours à l'observation participante et j'ai mené d'innombrables entretiens qui, en fonction des circonstances et de mes interlocuteurs, étaient soit informels soit semi-directifs. La très grande majorité de ces rencontres se sont déroulées en hindi, une langue que je maîtrisais suffisamment pour être en mesure de suivre et de mener des conversations ordinaires. Pendant les derniers mois de mon séjour, j'ai enregistré et transcrit certaines d'entre elles afin

de pouvoir les insérer dans cet ouvrage¹³. J'ai aussi consulté des documents récents, notamment les annuaires publiés par les associations locales, les journaux de caste ou encore les catalogues de foires de rencontre.

Pour mieux comprendre les objectifs et les stratégies du mouvement associatif maheshwari, il m'a paru important de les situer dans une perspective historique, ce qui m'a incitée à me documenter sur un passé assez récent. Mes principales sources ont été des ouvrages publiés au début du XX^e siècle par les associations maheshwari locales. Certains de ces livres rééditaient des textes anciens, qui semblent avoir été en possession des généalogistes encore en fonction à cette époque. J'ai consulté une histoire des Maheshwari, que la All India Maheshwari Maha Sabha, l'organe faitier du mouvement associatif, avait commanditée à un Brahmane érudit. Cette publication très fouillée, qui était prévue pour la célébration du centième anniversaire de l'association panindienne, ne correspondait toutefois pas aux attentes du commanditaire qui s'opposa, de ce fait, à sa diffusion. Certains exemplaires étaient toutefois en circulation parmi les Maheshwari, dont l'un d'eux me prêta obligeamment le sien.

Parmi les documents les plus intéressants auxquels j'ai eu accès, figure le corpus des règles du conseil de caste des Maheshwari de Jaipur, édité pour la première fois en 1868, réédité et commenté par le deuxième président de la Shri Maheshwari Samaj en 1934. En juxtaposant les principes du conseil de caste avec les points de vue d'un homme à la tête de l'association locale, ce document offre des renseignements précieux sur les ruptures et sur les continuités entre les objectifs des conseils de caste et ceux du mouvement associatif. A l'exception d'un ouvrage qui m'a été remis par un historien, tous les livres, articles, photocopies de textes anciens concernant le début du mouvement associatif maheshwari m'ont été prêtés par des membres du mouvement associatif passionnés par l'histoire de leur communauté. Pour reconstituer certains faits historiques, j'ai également interrogé les personnes les plus âgées de la communauté maheshwari.

En tant qu'espace de négociation des normes communautaires et de redistribution d'un capital symbolique, social et économique entre les membres de la caste, l'association fait l'objet d'un puissant investissement émotionnel, social et économique de la part des familles maheshwari. Les élections du comité directeur, l'organisation des diverses manifestations qui ponctuent le cycle annuel ainsi que la gestion des écoles activent des solidarités fondées sur des relations de parenté, de clientélisme et d'amitié, mais peuvent aussi donner lieu à des tensions intracommunautaires. Le désir de se faire un nom en contribuant d'une façon exceptionnelle au développement de l'association suscite parfois des rivalités entre les membres

¹³ J'ai traduit en français les entretiens réalisés en hindi et cité en anglais ceux qui s'étaient déroulés dans cette langue.

de la caste. Si cette émulation confère un grand dynamisme à la vie associative et contribue à la multiplication de ses champs d'activités, il n'en demeure pas moins que les Maheshwari estiment que les tensions internes sont moralement condamnables, parce qu'elles vont à l'encontre de la solidarité qui doit idéalement unir les membres d'une caste. Ils jugent de ce fait inapproprié de parler de leurs conflits internes à un non-Maheshwari, et par conséquent à l'ethnologue de service. Cette attitude de réserve n'est pas l'apanage exclusif des Maheshwari. Comme l'expliquait un de mes interlocuteurs brahmanes, on critique beaucoup plus facilement son frère ou son cousin que sa propre caste. Cette loyauté est symptomatique du lien que les personnes entretiennent avec leur caste. Cette dernière demeure une référence fondamentale dans la constitution des identités et définit les individus comme les membres d'une communauté dont ils partagent tout à la fois les caractéristiques et le statut spécifiques.

Soucieux de défendre le prestige de leur caste et de protéger leur propre réputation dans la collectivité, mes interlocuteurs se montrèrent peu enclins à évoquer les situations conflictuelles et ce d'autant moins qu'ils étaient peut-être eux-mêmes impliqués directement ou indirectement dans le débat. Ce faisant, ils agissaient d'une façon différente des Nadar étudiés par D. Templeman (1996), qui se montraient au contraire désireux d'exprimer leur point de vue sur les conflits internes de leur communauté. La grande discrétion des Maheshwari à l'égard des tensions intracastes s'inscrit peut-être dans la stratégie de gestion des conflits propre aux castes marchandes. D. Hardiman (1996: 73) note en effet dans son ouvrage sur les Baniya que ceux-ci évitaient les disputes ouvertes et résolvaient leurs différends par la négociation, en recourant si nécessaire à l'arbitrage d'un tiers. Cette même volonté d'atténuer au maximum les discordes se reflète dans les stratégies prises par l'association maheshwari pour écarter les risques de disputes, en interdisant notamment à ses membres de militer à l'intérieur du milieu associatif pour des partis politiques. La valorisation de l'unité et de la solidarité se concrétise également dans la volonté et la capacité des factions de suspendre provisoirement leur hostilité. Dans certaines circonstances, elles conjugent en effet leurs efforts pour organiser au mieux des manifestations dont l'envergure doit faire honneur à la caste et tentent ainsi de surpasser les initiatives d'autres castes commerçantes.

Pour mener à bien ma recherche, j'ai été obligée de m'intéresser à certains problèmes qui ont dû paraître épineux à mes interlocuteurs. L'analyse de l'attribution des postes et des titres honorifiques au sein du mouvement associatif passait notamment par l'étude des élections du comité directeur et des stratégies multiples, considérées comme plus ou moins honorables, que chaque parti utilisait pour l'emporter sur l'autre. Pour accroître leurs chances de se faire élire, les candidats en lice et leurs supporters étaient notamment disposés à dépenser des sommes importantes pour assurer leur publicité, allant ainsi à l'encontre de l'idéologie de la «juste» dépense.

L'analyse de la dynamique associative nécessitait également que je comprenne comment les ressources de l'association étaient collectées et redistribuées parmi les différentes catégories sociales de la caste. La politique de recrutement des élèves admis dans les écoles maheshwari donna ainsi lieu à des débats, certains membres de la caste estimant que le pourcentage des élèves maheshwari était insuffisant. Quant à l'élection d'hommes de la classe moyenne au poste de président de l'association, elle reflète la revendication de leurs pairs économiques d'accéder à des positions qui étaient en principe réservées encore récemment aux notables les plus fortunés de la communauté de Jaipur.

La multiplicité des liens de parenté, de voisinage, d'amitié et d'affaires qui unissent les membres de l'association favorise par ailleurs selon les circonstances un réaménagement constant des liens de solidarité.

S'il m'a fallu un certain temps pour comprendre la complexité de la vie associative, j'ai été en revanche frappée d'office par l'importance des ressources financières et humaines dont dispose la Shri Maheshwari Samaj. La supervision de la construction des écoles de l'association, leur gestion et la préparation des diverses manifestations qui ponctuent le cycle annuel ne nécessitent pas seulement des capitaux considérables, mais impliquent également un engagement personnel important de la part des membres de la caste. Presque toutes les activités de la Shri Maheshwari Samaj sont assumées par des bénévoles qui, en fonction du poste qu'ils occupent, consacrent quelques jours par année, plusieurs heures par semaine ou même deux à trois heures par jour pendant les deux, puis trois ans que dure le mandat d'un comité directeur.

Plusieurs facteurs peuvent expliquer le soutien considérable que m'ont apporté les membres de l'association de Jaipur: le projet d'écrire l'histoire de la communauté maheshwari de la ville se rapprochait d'une certaine manière du travail des généalogistes et, de ce fait, s'inscrivait dans un schéma culturel bien connu de cette caste. Dans la mesure où mon entreprise devait aboutir à l'obtention d'un doctorat, ma démarche suscitait également l'approbation de mes interlocuteurs, qui valorisent beaucoup la formation scolaire et professionnelle. Il me semble toutefois que la curiosité des Maheshwari pour mon travail découle avant tout de l'intérêt passionné qu'ils éprouvent pour leur caste et pour leur association. Trois d'entre eux avaient par ailleurs l'intention de rédiger une histoire de leur communauté et collectaient à son sujet une documentation qu'ils mirent obligeamment à ma disposition. L'ouverture d'esprit et la générosité de mes interlocuteurs, qui acceptèrent de répondre à mes nombreuses, et parfois maladroites questions ont toutefois été les éléments déterminants qui m'ont permis de mener à bien mon enquête.

Il m'est difficile ici de remercier chaque personne dont l'accueil, l'aide, les informations m'ont été si précieux lors de mes séjours. Je leur dois tant. Je mentionnerai:

- les femmes souvent installées à Jaipur à la suite de leur mariage et devenues, notamment par leur engagement dans le mouvement associatif, des personnalités locales, respectées pour leur intelligence, leur dévouement, leur capacité d'organisation et leurs sens des relations humaines;
- les jeunes filles et les jeunes gens qui m'ont fait part de leurs attentes concernant leur futur conjoint et de leur point de vue sur l'association et en particulier sur les foires de rencontre;
- les artisans bijoutiers chez qui j'ai passé de longues heures à discuter soit à leur domicile, soit dans leur échoppe;
- les familles dhat maheshwari dans le quartier desquelles j'ai passé des journées entières à circuler d'une maison à l'autre;
- et bien évidemment les femmes et les hommes jeunes ou âgés qui ont accepté de me parler avec tant d'éloquence du mariage et de leur expérience au sein du mouvement associatif.

L'appui que m'ont fourni les familles maheshwari de Jaipur tout au long de ma recherche a été incommensurable: elles ont accueilli mes visites de bon gré et m'ont conviée aux nombreuses fêtes qui ponctuent le calendrier annuel et le cycle de la vie, notamment à leurs anniversaires, à des célébrations religieuses en l'honneur d'une divinité particulière, à leurs activités de loisirs et tout particulièrement à leurs mariages. J'ai aussi assisté aux diverses manifestations de la Shri Maheshwari Samaj et fréquenté régulièrement son club des femmes. Le contact avec des femmes et des hommes de générations et de catégories socio-économiques diverses, qui entretenaient des rapports variés avec la Shri Maheshwari Samaj et étaient établis depuis plus ou moins longtemps à Jaipur, s'est révélé indispensable pour la compréhension de la vie associative. La multiplicité de mes relations m'a en effet permis d'avoir un éclairage diversifié sur les situations, les institutions et les processus qui m'intéressaient et de mieux comprendre les enjeux qu'ils recouvraient.

Au moment de clore cette introduction, je souhaite évoquer la biographie d'un de mes interlocuteurs, le plus âgé, un Maheshwari de la classe moyenne avec qui j'ai eu le privilège de m'entretenir souvent. Sa trajectoire personnelle, la diversité de ses affiliations intellectuelles, religieuses et politiques, les choix professionnels et les lieux de résidence de ses fils, le statut dont il jouissait dans la communauté locale me paraissent refléter d'une façon exemplaire la mobilité géographique et sociale des Maheshwari, ainsi que l'idéologie égalitaire du mouvement associatif, qui s'efforce dans certaines circonstances de placer sur un même plan les contributions apportées par les individus riches ou pauvres.

Né en 1909, Sita Ram-ji Patwari appartenait à une famille originaire d'Amber et qui s'était installée à Jaipur au moment de la fondation de la ville. A l'époque de mes recherches, il habitait avec l'un de ses fils, sa bru et ses petits-enfants dans une maison située dans les vieux quartiers de la

ville et à proximité immédiate d'un temple de Sita-Rama, construit par un ancêtre de la famille. Sita Ram-ji Patwari était le père de cinq fils, les deux premiers sont des hommes d'affaires, le troisième ingénieur dans une fabrique de jute, le quatrième cadre chez Birla et le cinquième médecin. Veuf, Sita Ram-ji Patwari partageait son temps entre les résidences de ses fils et séjournait alternativement à Bombay, Delhi et Jaipur. Pour des raisons de santé, il avait renoncé à se rendre à Calcutta, chez un de ses fils, car le climat de cette métropole ne lui convenait pas.

En 1931, il abandonna la charge héréditaire de *paṭwārī*¹⁴, puis, après avoir pratiqué divers métiers, exerça pendant de nombreuses années la profession d'employé de banque. Tout au long de sa vie, il a été très actif au sein du mouvement associatif. Pendant les années 1930, il appuya l'aile réformatrice de la *samaj*, lutte contre le mariage d'enfants, contre le *pardah*, contre les dépenses ostentatoires et milita en faveur du remariage des veuves et de la scolarisation des Maheshwari. Son militantisme lui valut d'ailleurs d'être exilé au Shekavat entre 1932 et 1939 par le gouvernement colonial. Assumant le rôle d'historien et de folkloriste, Sita Ram-ji Patwari publia dans les journaux associatifs des articles sur l'histoire et les us et coutumes de la caste. Il fit en outre partie de plusieurs comités directeurs de la Shri Maheshwari Samaj, fut membre du *trust* qui gérait le bâtiment communautaire de la caste et encouragea activement l'intégration des Patwa Maheshwari parmi les Maheshwari en écrivant des articles dans les journaux de l'association et en mariant son petit-fils à une jeune fille patwa maheshwari. Tout en s'engageant dans la caste, Sita Ram-ji Patwari entretenait également des relations étroites avec diverses institutions politiques et religieuses et fit partie pendant quelques années de l'Arya Samaj¹⁵. Pendant la période qui précéda l'Indépendance de l'Inde, il soutint le Praja Mandal, représentant le Congrès dans l'Etat de Jaipur, puis s'affilia au R.S.S.¹⁶ Il était membre d'une quinzaine de *trust*, dont certains administraient des temples consacrés à Ram ou à Krishna.

La liste des invités à son 82^e anniversaire fêté en 1994 dans le temple fondé par son ancêtre révélait le prestige dont jouissait cet employé de banque retraité, aussi bien dans la caste que dans la société globale. Au premier rang des convives venus lui rendre hommage, figuraient notamment un membre de l'assemblée législative, un juge de la High Court, un ancien premier ministre du Rajasthan¹⁷ et plusieurs chefs religieux de sectes vishnouites.

¹⁴ *Paṭwārī*: fonctionnaire subalterne chargé de tenir les registres des impôts d'un village.

¹⁵ Secte réformatrice hindoue fondée en 1875 par Dayananda Sarasvati.

¹⁶ R.S.S.: une «secte» nationaliste hindoue.

¹⁷ La fille de ce premier ministre maheshwari avait épousé un des fils de Sita Ram Patwari.

La multiplicité des ancrages sociaux de Sita Ram-ji Patwari rappelle que l'appartenance à la caste se conjugue avec de nombreuses autres affiliations religieuses, politiques et sociales. Les lieux de résidence et les professions de ses fils reflètent la mobilité géographique et la diversité professionnelle des Maheshwari. Le statut dont jouissait cet homme de la classe moyenne dans sa communauté prouve que, chez les Maheshwari, la reconnaissance sociale ne découle pas de la richesse en tant que telle, mais résulte avant tout de l'usage qu'un homme ou une femme fait de ses ressources. A ce titre, elle peut être escomptée non seulement par les individus fortunés, mais également par des hommes de condition plutôt modeste qui ont accepté de consacrer durablement leur temps, leur énergie et leur intelligence à la cause communautaire.

